

Robert Tombs, *Paris, bivouac des révolutions. La Commune de 1871*

Libertalia, 2014, 470 p.

Claudette Toulmonde

Robert Tombs est professeur au Saint-John's College de Cambridge. C'est un des spécialistes anglo-saxons de l'histoire française du XIX^e siècle. Ce livre est destiné à des étudiants de troisième année, mais par son style et la clarté de sa rédaction, il est accessible à un plus large public. Robert Tombs présente ses questionnements et ses conclusions dans le contexte scientifique des nombreuses études réalisées sur la Commune de Paris. C'est donc un ouvrage savant, mais sans les pesanteurs habituelles. L'auteur approfondit le texte de son ouvrage *The Paris Commune 1871*, en y ajoutant de nouveaux apports scientifiques. Il reste fidèle à son attitude de distance critique, aussi bien par rapport aux événements qu'aux débats historiographiques. Il reprend à son compte la formule d'Alain Corbin : « ne rien refuser (d') entendre ». 2La Commune s'est inscrite dans la mémoire collective comme la dernière, « le crépuscule » des révolutions du XIX^e siècle ou le début, « l'aurore » de celles du XX^e siècle. En empruntant le titre de l'ouvrage à Jules Vallès, grande figure de ce mouvement, *Paris, bivouac des révolutions* redonne chair à cet événement. Le plan est organisé en six chapitres. Un prologue relate les événements du 18 mars au 28 mai 1871. Le premier chapitre reprend les études sur les révolutions à Paris de 1789 à 1871, ainsi que les transformations de la ville par Napoléon III et son préfet, le baron Haussmann, et leurs effets sur la population au cours du Second Empire. Il revient sur les études des historiens Jeanne Gaillard et Jacques Rougerie, à qui il dédie son livre et dont il se présente comme un des disciples. Il élargit ses études aux travaux de plusieurs sociologues urbains, en particulier ceux de Roger Gould, qui livrent une interprétation ambitieuse et iconoclaste. Toutes ces analyses sont stimulantes, et font de la Commune une révolution urbaine d'un type nouveau, conséquence de l'haussmannisation. Cependant, si les grands travaux ont plutôt renforcé les quartiers populaires, les historiens insistent davantage sur la longue série des révoltes parisiennes de 1789, 1792, 1830, 1848 et 1871, et aussi sur la situation immédiate liée à la guerre contre la Prusse. Une autre originalité de la Commune est l'opposition entre le Paris républicain et la province conservatrice, comme le montrent les résultats du plébiscite de 1869 et les violences qui ont suivi leur annonce, mais aussi l'absence de répercussions dans le reste de l'Europe, à la différence des moments révolutionnaires précédents.

3Dans le deuxième chapitre, il étudie l'évolution de la guerre franco-prussienne et ses effets sur la population parisienne de juin 1870 à mars 1871, après la défaite de Napoléon III à Sedan et la chute du Second Empire, ainsi que les désillusions qui se sont ensuivies. Pour l'auteur, les transformations haussmanniennes de Paris ont moins compté que la guerre et les très dures conditions du siège et de la défaite. La Commune est le produit de cette « année terrible ». La guerre civile a réveillé le passé révolutionnaire de Paris et la tradition des barricades. Les solidarités nées de la guerre se sont exprimées avec force, avec la Garde nationale et les jeunes gens qui n'avaient pas connu les luttes précédentes de l'opposition au Second Empire et exprimaient leur volonté d'un engagement à « aller jusqu'au bout ».

4Le troisième chapitre s'interroge sur la forme politique enfin trouvée, c'est-à-dire la Commune. Il analyse en détail, arrondissement par arrondissement, l'engagement dans le nouveau gouvernement parisien. Ce sont les plus populaires qui se révèlent en être les plus ardents défenseurs. La proclamation du 18 mars est tout à la fois une réaction patriotique et une affirmation de la souveraineté du peuple d'en bas, en particulier par le refus de livrer les canons financés par la souscription de tous pour lutter contre l'ennemi prussien. L'élection du 26 mars a légitimé l'insurrection de la Commune et permis la constitution d'une république démocratique et sociale. L'auteur élargit encore ses interrogations et se demande si la Commune n'est pas à la fois une révolution sociale et une révolution culturelle.

5Dans le quatrième chapitre, il analyse le peuple révolutionnaire à partir des catégories sociales, afin de cerner précisément s'il s'agit du prolétariat ou du peuple. En reprenant les écrits des Communards comme de leurs adversaires, il introduit de la distance par rapport aux événements. Ensuite, par une longue étude sur la place des femmes dans ce mouvement révolutionnaire, il fait le point sur l'ensemble des publications les plus récentes et nuance fortement le pouvoir qui leur était dévolu alors. Les femmes y ont été nombreuses, comme

autrefois dans les moments de soulèvement, et la Commune leur a été favorable. Mais si elles étaient actives à la base, elles ne faisaient pas partie des instances politiques dirigeantes. Enfin, il reprend le décompte des morts de la « semaine sanglante » (21-28 mai 1871), qu'il réduit à environ 10 000, mais insiste cependant sur l'importance de cette répression qui marqua le dernier grand moment de violence contre des civils depuis la Révolution de 1789.

6Le cinquième chapitre livre une longue réflexion à partir de l'escalade de la violence et de la « semaine sanglante ». Robert Tombs s'interroge sur la place et le rôle de la violence dans la politique en France. Il met en évidence la complexité de la Commune, ainsi que les contradictions qui ont surgi entre les Communards et les différentes forces en présence. Les relations de pouvoir, la mise en œuvre de la laïcité, l'instruction obligatoire et gratuite, sont déjà discutées et resteront en germe pour l'avenir. Pour lui, et il insiste sur ce point, il ne faut pas négliger la dimension patriotique du soulèvement populaire. La guerre franco-prussienne, Bismarck et la défaite vont rassembler les énergies, ce qui va à l'encontre d'une certaine tradition historiographique, et notamment des analyses de Lénine et Trotski.

7Enfin dans le dernier chapitre, l'étude la Commune, événement majeur mais aussi singulier, est pour Robert Tombs l'occasion de rappeler sa conception des méthodes de l'Histoire. L'intérêt principal de ce livre est de mettre en avant les faits et de s'appuyer sur les archives, sur lesquelles il faut toujours inlassablement revenir, afin de reprendre l'étude à la base, en laissant de côté – sans les négliger pour autant complètement – les récits partisans des Communards comme des Versaillais, qui reposent sur la mémoire plus ou moins fidèle ou les ressentiments. Finalement, la Commune reste un moment clé de notre histoire sociale si porteuse d'espairs.

8*Paris, bivouac des révolutions* est une très belle synthèse qui fait le point sur l'abondante historiographie de la Commune, tout en gardant une grande clarté et permettant à tous une lecture agréable. Nous sommes en présence d'une Histoire vivante qui ouvre de nouvelles perspectives. Cette mise à jour de Robert Tombs est dorénavant l'ouvrage de référence.